Papeles Salmantinos de Educación -Núm. 15, 2011-
Facultad de CC. de la Educación, Universidad Pontificia de Salamanca

COMMENT LA MÉDIATION PROPOSÉE DANS LES MUSÉES PARTICIPE-T-ELLE À L'ÉDUCATION CULTURELLE ET ARTISTIQUE? L'EXEMPLE DES CHARMETTES, MAISON DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, À CHAMBÉRY

How does mediation provided in museums contribute to cultural and artistic education. An example: «The Charmettes», Jean-Jacques Rousseau's house in Chambery

Laurent Bachler
Antonia Coca-de Bortoli
Mireille Védrine
Didier Venturini

RESUMEN: *Le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau en 2012 est l'occasion de renouveler une réflexion sur la médiation, sur sa place dans l'éducation.*

Les musées, lieux de questionnement, développent une interface avec les publics, qui vise un double objectif: à coté de l'acquisition de savoirs et de connaissances le développement personnel participe également aux préoccupations de la médiation.

La médiation dans les musées de Chambéry est partagée entre plusieurs acteurs, conservateurs, médiateurs, professeurs de l'Education Nationale chargés de mission aux musées, le présent article a été rédigé par ces différents intervenants, dont les points de vue sont complémentaires.

Mot clès: *Jean-Jacques Rousseau, musées de Chambéry, Education Nationale.*

ABSTRACT: *The tri-centennial of Jean-Jacques Rousseau's birth is the occasion to resume the reflection on «mediation» and its role in education.*

Universidad Pontificia de Salamanca

Museums, which are places of wonder, are developing interfaces (interactions) with the public. These interfaces serve two purposes: the acquisition of knowledge and the personal development (of the public?).

«Mediation» in Chambery's museums is shared by several partners, curators, mediators, teacher from the Board of Education with mandates in museums. This article was written by these various players which have complementary points of view.

Key words: *Jean-Jacques Rousseau, Chambéry's museums, Education.*

1. MÉDIATION ET ÉDUCATION DANS LES MUSÉES DE CHAMBÉRY

Visites guidées, ateliers, partenariats pédagogiques, rencontres, conférences…La médiation dans les musées est omniprésente et multiple. Elle est devenue une sorte d'évidence, qui peut répondre aux objectifs de la démocratisation culturelle. C'est à partir de l'exemple du musée des Charmettes, maison de Jean Jacques Rousseau, à Chambéry, que cet article s'attachera à montrer les enjeux d'une éducation artistique et culturelle sur les lieux mêmes où se forma la pensée du célèbre écrivain.

Le musée des Beaux-Arts, les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau et le musée Savoisien, sont les trois structures muséales de la ville de Chambéry. Elles s'inscrivent dans un territoire culturel riche et varié: la médiathèque, la Maison des Jeunes et de la Culture, l'espace Malraux scène nationale, la Cité des Arts. L'ensemble de ces établissements culturels disposent d'un personnel qualifié, de programmations exigeantes et de services offerts à une population dont les pratiques culturelles ne cessent de se développer. Ainsi la question des publics prend une place cruciale au cœur de cette stratégie. Aussi définir une politique des publics aux musées de Chambéry, c'est tout autant expliciter et projeter vers le long terme son projet culturel et artistique.

La politique des publics se fonde sur les missions définies par le code du Patrimoine, qui sont de concevoir et de mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion pour un égal accès à tous à la culture, et de rendre accessible les collections aux publics les plus larges.

L'engagement de la ville de Chambéry en faveur de l'éducation artistique et culturelle est ancien et important, aussi lorsqu'elle définit

Universidad Pontificia de Salamanca

les orientations politiques de son mandat elle tient à favoriser l'accessibilité de la culture en mettant en œuvre un schéma d'éducation artistique et culturel en direction des 6-10 ans. Elle a également la volonté d'inscrire les musées dans l'action touristique de la ville.

Les musées de la ville de Chambéry s'attachent très tôt à l'instauration d'un dialogue privilégié entre le public et l'institution muséale.

Cette attention se matérialise dès les années 1970 par la création d'un service animation, géré par un conservateur, au sein duquel un service éducatif est développé. En partenariat avec le ministère de l'Education Nationale, le service éducatif est constitué d'enseignants affectés aux musées, en charge de la mise en place de projets pédagogiques destinés spécialement aux enseignants, aux éducateurs ainsi qu'à leurs élèves. Ils élaborent des dossiers pédagogiques sur les expositions temporaires ou les collections permanentes des musées, ils organisent des stages pour les enseignants et tiennent une permanence hebdomadaire durant laquelle ils peuvent recevoir des collègues désireux de monter un projet culturel avec leur classe.

A la fin des années 80, le service animation s'agrandit avec l'arrivée de plusieurs étudiants qui prennent en charge physiquement les visites guidées des classes. Ainsi, longtemps la médiation a été orientée en priorité vers le public scolaire.

Depuis une vingtaine d'années, et grâce à la professionnalisation des médiateurs, ce service élargit son champ d'intervention avec des propositions de visites commentées et d'accompagnement pour tout public. Il se nomme aujourd'hui Service des Publics.

Sa mission principale est de rendre accessible les musées et les collections au plus grand nombre en étant au cœur des politiques publiques et en favorisant l'accès à la culture et la démocratisation culturelle. Les médiateurs conçoivent et mettent en œuvre des outils de médiation donnant à voir la culture et favorisant l'appropriation collective des différentes formes d'art et de patrimoine.

Pour ce faire, la nécessité d'une éducation artistique et culturelle s'est progressivement affirmée contre l'idée qui a prévalu jusque dans les années 70, selon laquelle l'œuvre d'art, par sa seule présence, était susceptible de susciter l'adhésion du public, toute action de médiation étant suspectée d'altérer la relation aux œuvres.

Universidad Pontificia de Salamanca

Aujourd'hui, l'appréhension des œuvres, la construction du jugement esthétique, la réceptivité aux formes nouvelles d'expression artistique se nourrissent de l'apprentissage des codes esthétiques et de la mise en relation des œuvres et des styles qui font l'histoire des arts[1].

L'échec de la démocratisation culturelle c'est-à-dire de l'élargissement des publics nous oblige aujourd'hui à nous reposer la question de l'accompagnement à la fois artistique et culturel des publics. La simple présence des œuvres ne suffisant pas à enclencher la magie d'une rencontre esthétique.

L'objectif du Service des Publics est de développer les capacités critiques et artistiques du public. Si une des intentions du musée relève de l'ordre de la connaissance d'autres contribuent au développement personnel du public. Aú delà de la transmission d'un savoir il vise à susciter un regard personnel sur le monde, à transformer notre rapport au monde. Ainsi la culture est réinvestie, réhabitée par le visiteur.

N'oublions pas que les expériences esthétiques et culturelles sont aussi des activités sociales où la relation à l'œuvre est également une relation aux autres. Le plaisir éprouvé devant une œuvre, un lieu patrimonial est souvent un plaisir partagé, inscrit dans la sociabilité amicale ou familiale. Ce plaisir dans le domaine culturel peut être alimenté tant au plan de l'aménagement de l'espace que de l'attitude des personnels en charge de la médiation.

Cette notion de délectation est particulièrement présente aux Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau où le cadre naturel très romantique et agreste de ce lieu lui donne un charme particulier.

Les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau oblige les médiateurs du Service des Publics à reconsidérer la médiation et le rapport aux œuvres, ici l'œuvre immatérielle, l'écrit, tenant une place importante, il s'agit à la fois d'appréhender le patrimoine matériel de la maison, des collections, du jardin et du vallon, et le patrimoine immatériel des idées de Rousseau.

Ainsi que le rappelle le projet scientifique et culturel de ce musée: *«les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau, sont un*

1 L'éducation artistique et culturelle. Jean-Marc Lauret dans «cahiers d'Education & devenir», n° 8, déc. 2006.

Universidad Pontificia de Salamanca

lieu de mémoire, d'expérimentation, d'apprentissage et d'éducation original, pour les jeunes et pour les adultes, qui défend des valeurs universelles, un lieu où l'on peut apprendre, en dehors des institutions et des médias, à travers Rousseau et ceux qui se sont inspiré de lui, à mieux comprendre la nature, le bonheur, la société et l'Homme, une "école buissonnière", en grande partie autodidacte, "une éducation dont le cœur se mêle", une leçon philosophique, qui s'appuie sur les textes, mais aussi sur l'expérience sensible d'un lieu, l'itinéraire d'un homme, et sur l'émotion»[2].

2. LES CHARMETTES, MAISON DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Jean-Jacques Rousseau séjourne dans le vallon des Charmettes avec Madame de Warens entre 1736 et 1742, il décrit ce lieu aux livres V et VI des Confessions et dans la 10e des *Rêveries du promeneur solitaire*, c'est là qu'il constitue son *«magasin d'idées»*[3], découvre le bonheur et la nature. A partir de l'époque révolutionnaire, la maison devient un lieu de pèlerinage pour les visiteurs du monde entier. Classée monument historique en 1905, elle est depuis cette date propriété de la ville de Chambéry, ville *« où l'on goûte la douceur de la vie »,* selon Rousseau. C'est aussi un site naturel préservé, et un jardin botanique. Des expositions temporaires s'y déroulent, historiques ou d'art contemporain. Cette maison, où s'est formée la personnalité de l'un des plus grands écrivains de langue française, témoigne de son influence dans l'histoire des idées : la nature, le romantisme, l'éducation, le bonheur, le siècle des lumières, la liberté et l'égalité[4].

2 Mireille Védrine, *Projet scientifique et culturel des Charmettes*, Chambéry: Musées, 2009.

3 «Je me dis, commençons par me faire un magasin d'idées, vraies ou fausses, mais nettes» (Jean-Jacques Rousseau, Confessions, livre VI).

4 Les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau, 890 Chemin des Charmettes, 73000 Chambéry (Savoie), 04.79.33.39.44, <musees@mairie-chambery.fr> <http://musees.chambery.fr> ou <http://www.litterature-lieux.com/Rousseau-charmettes> (Fédération des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires). Ouvert tous les jours sauf mardi et jours fériés : 10h-12h et 14h-18h (fermeture à 16h30 du 15 octobre au 31 mars).Visites guidées et audio guidées. Jardin botanique. Expositions temporaires. Entrée gratuite pour tous.

Universidad Pontificia de Salamanca

Les Charmettes font partie du réseau de la Fédération des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires, qui rassemble environ 150 sites (consulter le site, avec version en espagnol, <http://www.litterature-lieux.com/es/>), cette structure facilite les échanges et la réflexion sur les missions de ces lieux. En septembre 2011, le Ministère de la Culture a aussi mis en place un label «Maisons des illustres», qui est attribué aux principales maisons d'hommes célèbres.

Parmi les missions prioritaires, si les Charmettes sont un lieu de promenade, elles sont aussi un lieu d'éducation pour tous, adultes ou enfants. Comment pourrait-on négliger cet aspect alors que Rousseau a lui même tant appris dans ce lieu et est l'auteur d'un traité *Emile ou de l'éducation*, publié en 1762, dont l'influence a été si forte, par exemple sur la pédagogie Freinet?

La méthode d'éducation de Rousseau lors de son séjour aux Charmettes est particulièrement originale, c'est celle d'un autodidacte[5] car il a quitté sa famille à 16 ans, en s'enfuyant de Genève, il a une grande soif de connaissances, il étudie la nature, l'histoire, la musique, l'astronomie, la géographie, la religion, la chimie… Il se fait un véritable plan d'études, qui est en quelque sorte le début de sa réflexion sur l'éducation, il constitue ainsi une réserve d'acquis, son «magasin d'idées», qui lui serviront plus tard pour écrire. La lecture tient une place centrale, on peut citer quelques auteurs que Rousseau a lus aux Charmettes et qu'il énumère dans l'un de ses premiers écrits, le *Verger de Madame de Warens* et dans les *Confessions*, ou que l'on trouve dans une commande à son libraire Barillot[6]: Virgile, Fontenelle, Saint-Evremond, Newton, Kepler, Pline, Tite-Live, Cicéron, Pascal, Montaigne, La Bruyère, Racine, Horace, Descartes, Locke, Malebranche, Fénelon, Leibnitz, Platon, Marivaux, Prévost, Bayle, Ozanam, Lamy, Voltaire, Rameau, etc.

5 Pierre-Maurice Masson, *La religion de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Hachette, 1916, t. 1, p. 83-129.

6 Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, éditions publiées sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Gallimard, 1959-1995, 5 vol., voir en particulier sur les lectures de Rousseau aux Charmettes, *Le Verger de Mme la baronne de Warens* OC II, p. 1123-1129, *Les Confessions*, livre VI, OC I, P. 224-272, et commande à son libraire, *Correspondance complète*, éd. R.-A. Leigh, t.1, Genève, 1967, CC 13.

Universidad Pontificia de Salamanca

Rousseau a souvent souligné que l'éducation devait être active pour l'élève, il insiste sur la nécessité de l'exercice, il faut aussi susciter l'envie d'apprendre et donner des méthodes, plutôt que d'accumuler des savoirs, il s'agit principalement d'apprendre à vivre[7], [8] «Il ne s'agit point de lui enseigner les sciences, mais de lui donner du goût pour les aimer et des méthodes pour les apprendre, quand ce goût sera mieux développé. C'est là très certainement un principe fondamental de toute bonne éducation». Jean-Jacques Rousseau, *Emile*, Livre III ; «Vivre est le métier que je lui veux apprendre […] Notre véritable étude est celle de la condition humaine. Celui d'entre nous qui sait le mieux supporter les biens et les maux de cette vie est à mon gré le mieux élevé; d'où il suit que la véritable éducation consiste moins en préceptes qu'en exercices». *Emile*, livre I.

Thétis plongeant son fils Achille dans le Styx pour le rendre invulnérable
© Collection musées de Chambéry

7 Michel Termolle, «Émile ou de la positivité de l'éducation négative», conférence donnée aux Rencontres philosophiques des Charmettes, le 2 juin 2007.

8 Dominique Mvogo, «Théorie de l'apprentissage chez Jean-Jacques Rousseau», *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 16, n° 3, 1990, p. 451-460.

Universidad Pontificia de Salamanca

L'éducation de l'homme commence à sa naissance,
Illustration d'Emile, dessin de Cochin, gravure de Delaunay, 1782
© Collection Musées de Chambéry

Rousseau est bien sûr un auteur « classique », incontournable pour les scolaires en littérature ou en philosophie, mais l'éducation transmise aux Charmettes ne doit pas seulement rester dans le cadre scolaire, il s'agit aussi de la nature, de valeurs humaines, Rousseau écrit dans le *Discours sur l'inégalité,* dans sa dédicace datée de Chambéry: «Il est impossible qu'une éducation dont le cœur se mêle soit perdue pour toujours». Des animations ont donc lieu autour de la nature et qui utilisent le jeu, par exemple *La plante mystère* dans le jardin; en dehors de l'école, des visites en famille sont proposées, avec l'accompagnement par de petits livrets à remplir avec les parents, dans la maison et le jardin. En Angleterre les «Idea store» (magasins d'idées) regroupent une bibliothèque, une salle de classe, un café, on pourrait y joindre un jardin…

Universidad Pontificia de Salamanca

La plante mystère aux Charmettes avec les enfants
© Photothèque des musées de Chambéry

Il est particulièrement intéressant d'utiliser la lecture à voix haute par des comédiens, ce mode d'appropriation convient aussi à ceux qui ont des difficultés de lecture, jeunes ou adultes. Actuellement c'est le cas pour les audioguides des Charmettes lus par des comédiens (l'un des buts est de faire entendre les textes de Rousseau, ou d'autres écrivains), pour les Journées européennes du patrimoine, mais aussi lors des visites par les guides-conférenciers, qui sont basées sur des extraits de textes, ou lors des «déambulations» depuis le centre ville, ou en été sur le site du parc et dans la maison pour de petits spectacles.

Lecture de textes aux Charmettes pour les Journées européennes du patrimoine
© Photothèque des musées de Chambéry

Universidad Pontificia de Salamanca

Il est ainsi souhaitable que la médiation aux Charmettes s'inspire de la manière dont Rousseau lui-même s'est formé dans ce lieu, et de ses principes d'éducation exprimés notamment dans *Emile,* ce musée, si particulier, est donc un *«magasin d'idées»*.

3. LE PUBLIC DES ENSEIGNANTS, UN PUBLIC DIFFÉRENT

La médiation à destination des enseignants doit prendre en compte les caractéristiques propres aux enseignants. Ceux-ci ne viennent pas seulement au musée pour le plaisir esthétique, pour comprendre ou tout simplement pour enrichir leur culture personnelle. Ils viennent pour tout cela, mais ils viennent aussi avec le projet de montrer cela à d'autres personnes, leurs élèves. Ils viennent pour voir et pour faire voir. Ils viennent avec un projet à l'esprit. Il leur faudra donc intégrer ce que présente le musée à une démarche pédagogique, qui déborde le cadre stricte du musée. Par ailleurs, chaque enseignant vient avec un projet plus ou moins élaboré, plus ou moins développé, pour des classes différentes et pour des niveaux différents. Ainsi par exemple, la visite de la maison des Charmettes peut s'intégrer à un projet sur la littérature préromantique du XVIIIe siècle pour une classe de collège, ou un projet sur notre rapport à la nature pour une classe de primaire, ou un projet de découverte de la philosophie de Rousseau pour une classe de lycée.

La première difficulté à laquelle se confronte les actions de médiations est donc d'imaginer des outils susceptibles de convenir à des enseignants de niveaux très différents (de la maternelle à la classe de Terminale) pour nourrir des projets très différents. Dans ce cadre, deux formes de médiation posent problème. Tout d'abord il semble difficile de proposer le même outil, la même visite, ou les mêmes documents d'accompagnement à tous. Si le service des publics élabore toute la visite pour le confort de certains enseignants, il se trouvera d'autres enseignants pour estimer que cela ne convient pas ou ne s'intègre pas à leur réflexion et à leur projet. Une proposition trop précise peut être contre-productive. Mais inversement, un accueil trop large proposant aux enseignants un accompagnement presque personnalisé à partir de leur projet, risque de ne

Universidad Pontificia de Salamanca

pas toucher d'autres enseignants qui, sans avoir une idée bien précise du travail qu'ils aimeraient faire avec leurs élèves, semblaient néanmoins intéressés par ce que propose les musées. On ne peut pas tout faire à la place de l'enseignant. Mais on ne peut pas non plus attendre qu'il élabore seul tout son projet. Nous cherchons à trouver un juste équilibre entre ces deux écueils : proposer quelques pistes de réflexions susceptibles de donner du désir, donner envie de faire quelque chose avec les élèves, et s'adressant à tous les niveaux d'enseignement. Mais dans le même temps, ne pas fermer l'exploitation de l'exposition à une approche particulière et unique. Il ne s'agit pas tant de «guider» que de proposer un cadre riche et large à l'intérieur duquel chaque enseignant mènera son parcours.

La deuxième difficulté est liée à l'âge des élèves. En règle générale, les visiteurs de maison d'écrivains viennent à la rencontre d'un lieu en connaissant déjà l'œuvre ou la vie de l'écrivain. La maison d'écrivain est souvent perçue comme un lieu de pèlerinage, un lieu dont on saisit l'importance et la valeur parce que l'on mesure déjà l'importance de l'écrivain qui l'a habité et de l'œuvre qui a pris forme dans ces murs, en même temps qu'elle prenait naissance dans l'esprit de son auteur. Dans le cas des élèves, la situation est inverse. C'est pour découvrir une œuvre et un auteur que les élèves viennent visiter avec leur professeur la maison. C'est pour saisir l'importance d'une œuvre qu'ils visitent la maison et non parce qu'ils ont déjà conscience de son importance. La maison d'écrivain ne constitue donc pas une sorte de lieu de pèlerinage. Et il faut donc imaginer des médiations qui permettent de souligner et de mesurer pour les élèves l'importance du lieu et sa valeur non seulement patrimoniale mais aussi intellectuelle.

La troisième difficulté tient justement au fait que ce qui est important avant tout ce n'est pas vraiment le lieu, son agencement ou l'architecture du bâtiment. L'enjeu de la visite du lieu est de retrouver des idées immatérielles. Les propositions de médiations sont souvent prises entre la description et l'histoire des lieux d'une part et l'évocation des idées d'autre part. L'articulation de ces deux aspects nous semble essentielle. On ne s'approprie pas un lieu comme on s'approprie une idée. Nous pensons que la visite d'un tel lieu ne peut être simplement une visite guidée. Mais pour que les

Universidad Pontificia de Salamanca

idées vivent et résonnent à nouveau dans ce lieu, il faut imaginer une visite qui soit aussi un moment d'échanges d'idées, de discussions et de débats.

Ces trois axes de réflexion nous ont amené à développer une nouvelle forme de visites aux Charmettes pour les scolaires. L'idée de départ a été de confier à des groupes de 2 ou 3 élèves un court exposé (5 minutes) sur un aspect de l'œuvre de Rousseau ou de sa vie. Au moment de la visite des Charmettes, chaque groupe d'élèves prend la parole à tour de rôle tout au long de la visite pour présenter les idées fortes qu'ils ont rencontrées au cours de leur travail de préparation. Tous les autres élèves ont à charge de prendre des notes et de poser des questions si un point reste vague ou confus.

Ce dispositif présente à nos yeux l'avantage de ne pas laisser les élèves totalement passifs, se contentant d'écouter le propos d'un autre. Ils sont acteurs et co-auteurs de la visite elle-même. Cela permet une autre appropriation du lieu, un autre rapport aux Charmettes et aux idées de Rousseau. Certains points peuvent faire débat, donner lieu à des échanges et des discussions. Mais c'est aussi à cela que se mesure la valeur et la vitalité d'une idée. La maison des Charmettes n'est pas qu'un lieu de mémoire. Elle est aussi un lieu de vie des idées.

Nous touchons là à l'un des enjeux majeurs de l'éducation artistique à l'école. L'institution scolaire participe à l'éducation artistique, mais comme le font aussi les parents, les proches, les amis. La spécificité de l'école est de faire de cette éducation artistique un moment de construction de soi, en apprenant à développer son jugement, à l'appuyer sur des arguments rationnels et à le partager avec d'autres. L'éducation artistique est une éducation du jugement. Il faut donc que la rencontre des œuvres dans les musées et la rencontre des idées dans les lieux de mémoire soient toujours l'occasion d'exercer son jugement, de le mettre à l'épreuve des faits et des autres.

En fin de compte, la médiation culturelle à destination des publics scolaires n'est pas simplement la construction d'un lien entre un public et une œuvre. Il ne s'agit pas simplement de créer un intermédiaire entre un sujet pensant et un objet artistique et culturel. Il s'agit aussi et surtout dans la rencontre de l'œuvre, et de la question

Universidad Pontificia de Salamanca

du sens de se construire soi-même et de se découvrir soi-même. La médiation culturelle repose sur cette idée que l'art et la culture sont un indispensable médiateur entre moi et moi-même.

Visite de scolaires aux Charmettes
© Photothèque des musées de Chambéry

Universidad Pontificia de Salamanca